

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Notre-Dame

Cette conférence se veut plus doctrinale que celle d'hier soir, que l'Esprit-Saint la rende un peu mystique aussi !

Pour ceux qui n'étaient pas là hier soir, je rappelle brièvement l'introduction, surtout historique, à ces trois petites conférences. Le thème général de ces trois jours est un vœu pieux, avalisé par Monsieur l'Abbé de la Motte : la paroisse Notre-Dame de Versailles reprend, sans prétendre à une exclusivité, l'œuvre trop oubliée du Père Mateo Crawley, l'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles ; la Paroisse Notre-Dame en reprenant cette œuvre magnifique, qui a été le ferment et l'origine d'un renouveau mondial pour l'Eglise, la reprend, sans la modifier profondément, mais en développant l'idée du Père Mateo, ou du moins en explicitant un aspect : elle joint au Cœur Sacré de notre Sauveur le Cœur Immaculé de Notre-Dame, elle veut promouvoir l'intronisation des deux Cœurs unis, dans les familles d'abord ; et dans cette entreprise, cette paroisse versaillaise appuie sa confiance sur la parole de Notre-Dame à Fatima : A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le triomphe de la bienheureuse Vierge Marie ne peut être qu'appuyé sur celui de son Fils, autant que sa grâce est toute dépendante de celle de son Fils, toute reçue de la plénitude de celle de son Fils. Le Père Matéo, religieux des Sacrés Cœurs, ne pouvait penser autrement : la Congrégation à laquelle il appartenait a pour but de pratiquer et de propager la dévotion aux Cœurs de Jésus et de Marie. Inséparablement, comme ils sont inséparables.

Il nous faut donc passer aujourd'hui à des considérations plus doctrinales.

Il s'agit de rendre un culte, d'adorer le Cœur du Sauveur. Le Cœur du Sauveur est le cœur d'un homme, car il est vraiment Dieu et vraiment homme, notre Sauveur. Or, comme le dit le Catéchisme de l'Eglise Catholique en renvoyant au prophète Jérémie (33, 3), « le cœur est le fond de l'être », là « où la personne se décide ou non pour Dieu » (n° 368).

Oui, le Christ avait sur la terre un cœur comme le nôtre, il est parfaitement homme. Sa condition glorieuse nous est très mystérieuse, mais sur la terre, il était homme parfait, totalement rempli de la grâce, et donc sans aucune des faiblesses de nos pauvres cœurs, versatiles, changeants, passant du "oui" au "non". Chez le Sauveur, homme parfait, tout partait aussi du cœur, comme chez nous, mais avec une fermeté, une rectitude totale. « L'homme bon du bon trésor

de son cœur, tire ce qui est bon », nous dit le Sauveur en saint Luc. Quelle dimension prend cette affirmation quand elle se réalise chez l'Homme-Dieu ! Il est parfaitement bon, totalement bon. Il nous arrive de rencontrer de ces personnes qui rayonnent la bonté, qu'on sent incapables de faire du mal à une mouche, qui sont toujours portées à excuser, à pardonner, à répandre autour d'elles cette bonté, ce bien dont leur cœur déborde. Et cela, pour les meilleures, sans libéralisme, sans complicité avec le mal, loin d'une bonasserie de grand-père gâteau qui laisse son petit-fils chéri marcher en bottes mouillées sur ses fauteuils Louis XV, « il est si gentil » ! Pensez à Abdallah, l'enfant gâté de l'émir dans *Tintin au pays de l'or noir*, et quelques autres albums. Non ! L'amour du Sauveur est un amour vrai, qui veut la vérité, qui veut le vrai bien ; mais c'est un amour qui pardonne à la femme adultère menacée de lapidation, parce qu'il a vu dans son cœur son profond regret, et surtout, surtout, parce qu'il sait qu'elle va accepter le « désormais ne pêche plus ! » (Jn 8,11) ; c'est un amour qui pardonne à la Madeleine parce que ses larmes témoignent de son repentir, ses larmes sont des larmes d'amour, d'amour repentant : « parce qu'elle a beaucoup aimé », comme le dit le Sauveur à Simon le Pharisien (Lc 7,47). Le Cœur sacré de Jésus est le parfait modèle, le modèle unique, transcendant, des cœurs très aimants qu'on peut avoir la grâce de rencontrer. Sa bonté, son amour brûlant atteignent un degré qui ne peut que nous remplir de confiance à la pensée de sa présence comme avocat de notre misère ; comme nous le dit saint Jean dans sa première Epître : « Même si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (I Jn 2,2). Et c'est de son Cœur sacré et tout débordant d'amour qu'au tribunal du très juste juge, jaillit sa plaidoirie pour ceux qu'Il a sauvés de son sang. Sa plaidoirie, elle n'a pas besoin de paroles, sa plaidoirie, ce sont les cicatrices de ses mains, de ses pieds, de son Cœur surtout, ces témoignages de l'amour qu'il a déployé pour sauver, pour racheter d'un prix surabondant les pauvres pécheurs que nous sommes.

On peut relever quelques éléments sur les fondements de la dévotion au Sacré-Cœur dans la sainte Ecriture et dans la Tradition. Nous nous mettons à bonne école, l'école du Magistère de l'Eglise.

Le Pape Pie XII a publié une encyclique le 15 mai 1956 sur le culte du Sacré-Cœur. Un document remarquable, une étude approfondie ; l'encyclique abordait les Fondements du culte du Sacré-Cœur dans l'Ancien Testament (I), dans le Nouveau Testament et dans la Tradition (II), la part active et profonde du Sacré-Cœur de Jésus dans l'œuvre salvifique du Rédempteur (III), elle exposait la naissance et le développement progressif du culte du Sacré-Cœur de Jésus (IV), et terminait par des Exhortations en vue d'une pratique plus éclairée

et de la diffusion de ce culte (V). C'était un véritable traité, qui a été étudié, commenté, sans qu'on puisse prétendre que les exposés qu'elle a suscités épuisent son contenu remarquablement dense.

Nous allons essayer d'en faire notre profit. Nous pouvons noter d'abord comment le grand pape indiquait le but de son étude préalable de la sainte Ecriture. Il écrivait : « afin de donner à l'intelligence des fidèles une nourriture salubre qui leur fasse mieux comprendre la véritable nature de ce culte et en retirer des fruits abondants, Nous voulons parcourir les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament qui nous révèlent et nous exposent l'infinie et insondable charité de Dieu à l'égard du genre humain. » (*Documents Pontificaux de Sa Sainteté Pie XII 1956* éd. Saint-Augustin, Saint Maurice, p. 275).

Le Pape s'adressait à nos intelligences, pour les nourrir, essayons donc d'être attentifs à son message ! Or la direction dans laquelle le Pape orientait sa quête des textes annonçant ou fondant le culte du Sacré-Cœur dans la bible a déconcerté les spécialistes ; un Jésuite spécialement, le Père Hugo Rahner (pas Karl, moins recommandable), dans une étude antérieure à l'encyclique, avait cherché surtout, voire exclusivement, les textes qui, dans l'Ancien Testament, parlaient d'avance du cœur humain du Messie à venir. La thèse du Père Hugo Rahner peut se résumer dans cette phrase : « L'ANCIEN TESTAMENT ANNONCE LE CŒUR HUMAIN DU MESSIE HUMAIN » (Titre d'un paragraphe du livre du Père Bertrand de Margerie : *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, 1991, t.I, p.20). Or Pie XII, deux ans plus tard, caractérisait sa recherche des fondements de ce culte en parlant des « pages de l'Ancien et du Nouveau Testament qui nous révèlent et nous exposent l'infinie et insondable charité de Dieu à l'égard du genre humain ». « Cette présentation paraissait radicalement neuve, pour ne pas dire déconcertante », écrivait le Père de Margerie à ce sujet (*op. cit.*, p. 28) ; il résumait bien cette nouvelle orientation en écrivant : « L'ANCIEN TESTAMENT ANNONCE LE CŒUR DIVIN, C'EST-A-DIRE L'AMOUR DIVIN DU DIEU SAUVEUR POUR LE GENRE HUMAIN : PIE XII » (*ibid.*).

On saisit bien la différence : d'un côté on cherche ce qui annonce dans l'Ancien Testament le Cœur humain du Messie ; de l'autre, on relève ce qui annonce le Cœur divin du même Homme-Dieu ; on recherche donc ce qui annonce l'amour divin du Sauveur en tant que Dieu. Nous suivons résolument Pie XII dans cette seconde direction, non sans reconnaître l'intérêt de la première.

Comme un préliminaire, Pie XII justifiait le culte qui est adressé au Sacré-Cœur, au cœur du Sauveur. Pourquoi accorder à ce Cœur un culte de latrie, c'est-à-dire d'**adoration**, un acte réservé à Dieu seul ? On ne peut adorer que Dieu. Pourquoi adresser au Cœur de chair du Sauveur, simple organe humain, une adoration réservée strictement à Dieu ? Deux raisons, disait le Pape : d'abord ce Cœur est uni « hypostatiquement », c'est-à-dire selon l'hypostase (c'est la transcription du terme grec désignant la personne), ce cœur de chair est uni selon la Personne, au Verbe éternel ; la théologie veut dire ainsi que ce cœur de chair, comme toute l'humanité sainte du Sauveur, est uni à la Personne du Verbe divin. Peut-être faut-il nous arrêter un peu sur cette affirmation.

Il peut paraître bon, en effet, de faire un peu de théologie, de réfléchir sur le mystère de la sainte Trinité pour mieux réaliser celui de l'Incarnation. Un grand théologien, le Père Maurice Paissac, a écrit il y a des années, vers le milieu du siècle dernier, sur ce qu'il a appelé l'athéisme des chrétiens. Et le cardinal archevêque de Paris, peu après, s'était inspiré des développements de ce Dominicain dans une lettre pastorale. Le Père Paissac avait constaté, avec tristesse, que les chrétiens s'intéressaient à leur foi, à la doctrine catholique, en tout ce qui les touchait, là où, et seulement là où, l'humanité était concernée : l'Incarnation, la Rédemption, les sacrements... mais s'intéresser au mystère de la sainte Trinité leur paraissait presque loufoque, questions byzantines, bonnes pour des gens qui vivent dans les étoiles et n'ont rien à faire... Et pourtant, Dieu s'est révélé à nous dans son Mystère intime, comme Un et Trine, un seul Dieu en Trois Personnes, pour nous donner part à son bonheur infini, et nous aurions grand tort de ne pas accepter cette invitation à le connaître. Alors mettons-nous y un peu.

Nous confessons Trois Personnes en Dieu, un seul Dieu en Trois Personnes ; chaque Personne est Dieu, mais il n'y a pas trois Dieux. Les Personnes divines ne sont distinctes que dans leurs relations et par leurs relations : le Père est Dieu, comme les autres Personnes, un seul Dieu avec elles ; il est Père, ça lui est propre, parce qu'Il engendre le Fils : ce qui le distingue des autres Personnes, c'est cette relation de paternité : le Père n'est pas le Fils, il n'est pas le Saint-Esprit, uniquement parce qu'Il engendre un Fils. Et le Fils est Dieu, identique à Dieu, Dieu unique avec les autres Personnes, mais distinct du Père et de l'Esprit-Saint ; et il en est distinct uniquement parce qu'Il est engendré par le Père ; tout le reste, être, connaissance, amour, est commun aux Trois ; le Fils est engendré, et ce qui le distingue du Père et du Saint-Esprit, c'est cette relation de filiation à son Père. Et le Saint-Esprit est Dieu, identique à

Dieu, Dieu unique avec le Père et le Fils, mais distinct du Père et du Fils uniquement parce qu'il procède, parce qu'il est produit par ces deux Personnes comme un souffle d'amour : il procède du Père et du Fils ; c'est cette relation de procession, de "sortie", cette "procession", il "procède", du Père et du Fils qui, ensemble, le soufflent, qui le spirent ensemble, c'est cette relation de spiration, de "procédant", de sortant de ceux qui le spirent, ou le "souponnent", (on parle d'un amoureux comme d'un soupissant), c'est cette relation qui le distingue des deux autres Personnes. Tout est commun aux trois Personnes, dans une identité absolue, sauf ces relations qui les distinguent entre elles : on dit que les trois Personnes sont *consubstantielles*, ce qui veut dire, non pas, et là, il faut parler précisément, ce qui veut dire non pas qu'ils sont seulement *de même nature*, d'où l'heureuse correction dans le texte liturgique du Je crois en Dieu, ils ne sont pas seulement *de même nature*, mais cela veut dire qu'ils s'identifient absolument dans une unique nature divine qui leur est commune ; cette nature divine est unique, elle n'est pas seulement semblable dans chacune des Personnes, comme si chaque Personne avait la sienne propre, semblable à celle des deux autres, là on dirait qu'elles sont *de même nature*. Vous et moi avons la *même nature* humaine, mais nous ne sommes pas *consubstantiels*, nous ne possédons pas la même et unique nature, chacun de nous a sa nature à lui, mais nous sommes *de même nature*. Alors le mystère de l'Incarnation, c'est le Verbe éternel, seconde Personne de la sainte Trinité, qui prend, qui assume une nature humaine parfaite. Il l'assume, c'est-à-dire qu'il la fait exister, il la fait subsister de cette existence divine qui est son essence, sa nature, en même temps qu'elle est l'essence, la nature, du Père et l'essence, la nature, du Saint-Esprit. Par cette intervention du Fils, cette présence active en Jésus de Nazareth, de la nature divine unique qui fait exister sa nature humaine, c'est toute la Divinité qui est engagée dans l'Incarnation ; mais elle est engagée, cette nature divine unique, directement dans la Personne du Fils (de ce Fils qui, comme chacune des Trois Personnes, s'identifie à cette nature divine). Cet Homme qu'on appelle le Christ, est Dieu, mais il est directement Dieu Fils, Dieu le Fils, même si le Père et le Saint-Esprit sont engagés dans cette œuvre de l'Incarnation, puisque dans le Fils, c'est Dieu Lui-même, Dieu en Trois Personnes, qui se fait homme. Pour exprimer ce mystère, les Pères de l'Eglise ont parlé de *tres vestientes, unus vestitus* : ils sont trois à vêtir, mais un seul à être vêtu. Le Père est là dans l'Incarnation, Il donne à son Fils éternel cet habit qu'est l'humanité de Jésus, il le revêt d'humanité ; le Saint-Esprit est là, il concourt, pourrait-on dire, à cette "vêtiture", en oignant le Fils dans son Humanité, il répand sur cette humanité une onction d'amour ; mais c'est le Fils éternel seul, le Verbe éternel seul, qui revêt cette nature, c'est à Lui personnellement, c'est au Fils, qu'on peut attribuer tous les actes humains de Jésus ; ses actes divins, ses opérations divines, elles, sont

communes aux trois Personnes, sauf celle d'être engendré par le Père ou de souffler l'Esprit-Saint avec Lui. Reste que ces opérations divines, communes aux Trois, sont accomplies (ou reçues) par la Personne du Verbe éternel dans cette humanité qu'il a prise personnellement, cette humanité qui est unie à sa Personne. Toute l'humanité du Sauveur Jésus n'existe que de l'existence divine, de l'être divin, toute cette humanité est divine, elle est Dieu, parce qu'elle est unie à Dieu d'une façon unique, la Personne du Verbe éternel la soulevant, la tenant dans l'être, au-dessus du néant : c'est ce qu'on appelle l'union hypostatique. Et c'est à cause de cette union à la Personne du Verbe éternel, à la Personne du Fils, éternellement engendrée par Dieu, que la plus petite partie de la sainte Humanité du Sauveur Jésus est divine, c'est pour cela que son Cœur mérite notre adoration, le culte de latrie du grec 'λατρευω' j'adore, adoration due à Dieu seul. Elle est due à Dieu seul, et puisque le Verbe incarné est Dieu, puisque son Cœur est divin, est Dieu en vérité, nous devons adoration à ce Cœur divin. C'est tout autre chose qu'une simple dévotion.

(Je ne voudrais pas vous induire en erreur. La doctrine de l'Eglise, bien affirmée par les conciles des premiers siècles est que la nature humaine du Christ reste une nature humaine, mais comme elle existe de fait de l'existence divine même qui la tient dans l'être, qui la soutient dans l'être, elle est divinisée, tout en respectant son caractère de nature humaine. C'est le mystère de l'Incarnation. On ne peut pas aller plus loin que de dire ce qui est, même si on ne voit pas bien comment tout se conjugue : c'est la vérité que nous croyons de foi surnaturelle.)

C'était la première justification que donnait Pie XII du culte de latrie, culte d'**adoration**, qui est dû au Cœur de Jésus. Ce Cœur est en vérité le Cœur d'un Dieu, le Cœur de Dieu, puisque Dieu est unique.

(C'est cette unité de l'essence divine et des opérations divines qui fait que le Verbe ne pouvait pas, il est seulement engendré par le Père, il n'aurait pas pu faire un acte d'obéissance. Sa volonté, c'est la volonté du Père, et c'est l'essence divine. C'est à partir de l'Incarnation que dans sa nature humaine il peut faire un acte de soumission à son Père dans son âme humaine, toute remplie de la Divinité, mais c'est une âme humaine qui est soumise parce qu'elle est au niveau des créatures. Elle peut obéir à Dieu, elle peut réparer la désobéissance d'Adam, la première créature humaine, en étant vraiment un homme qui obéisse au Père)

La seconde raison qu'indiquait le Pape, est que le cœur, plus que les autres parties du corps, est le signe naturel et le symbole de l'amour ; et s'il s'agit du Cœur sacré de Jésus, ce Cœur est le signe et le symbole « de son immense charité envers le genre humain ». Et Pie XII citait Léon XIII disant dans son encyclique *Annum sacrum* : « Nous trouvons dans le Sacré-Cœur le symbole et l'image de l'infinie charité de Jésus-Christ qui nous pousse à y répondre par notre propre amour. » « Nous trouvons dans le Sacré-Cœur le symbole et l'image de l'infinie charité de Jésus-Christ qui nous pousse à y répondre par notre propre amour. »

Et nous nous mettons à l'école de Pie XII pour contempler cet amour fou de Dieu pour l'humanité, déjà manifesté dans l'Ancien Testament, mais qui, tout versé dans le Cœur humain du Messie, va se manifester avec une abondance et un éclat incomparables dans le Nouveau Testament.

Pie XII évoquait d'abord l'Alliance ancienne, celle qui fut scellée par l'immolation de victimes pacifiques et dont Moïse présenta la loi fondamentale, les deux tables des commandements de Dieu (Exode XXXIV, 27-28). Et le Pape affirmait que cette alliance de Dieu avec son peuple était déjà animée, vivifiée par l'amour. Le motif suprême de l'obéissance du peuple choisi à son Dieu n'était pas la crainte des punitions divines, nous dit-il. Il dit bien « le motif suprême », il ne dit pas qu'il n'y avait qu'un seul motif et que c'était l'amour ; on ne peut douter que la crainte ait été un motif pour beaucoup d'Israélites ; mais quand Pie XII parle de "motif suprême", il s'agit du plus élevé, il s'agit de celui que Dieu a indiqué, a donné à son peuple, même s'il n'a été saisi que par les meilleurs de ce peuple. Ce motif de l'obéissance de son peuple, Dieu l'avait indiqué, et Pie XII le cite, ce motif suprême donné par Dieu, c'est un commandement consigné dans le Deutéronome : « Ecoute, Israël, notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent gravées dans ton cœur » (Deut. VI, 4-6). C'est le début du "Chema Israël", une des plus importantes prières du judaïsme, que tout Juif pieux doit encore aujourd'hui réciter en se levant, en se couchant, en voyage, au foyer, sur son lit de mort, et qu'il doit enseigner à ses enfants. Peut-être insiste-t-on trop sur le caractère servile de la religion juive, religion de crainte, pense-t-on. Pie XII nous montre qu'elle devait être dès l'origine une religion de l'amour... parce que Dieu est amour, éternellement, parce qu'il n'y pas un Dieu de l'Ancien Testament, et un Dieu du Nouveau qui serait autre. Et Pie XII disait : « Il n'est donc pas étonnant qu'ayant reconnu dans le précepte de l'amour le fondement de toute la Loi,/ Moïse et les prophètes – les plus grands du peuple élu, au dire du docteur angélique – aient comparé toutes les relations entre Dieu et son peuple à l'amour mutuel entre père et enfants ou à celui des époux, plutôt qu'aux sévères images qu'inspirent le souverain domaine de Dieu ou la soumission craintive qui lui est due. Moïse lui-même, par exemple, dans son célèbre cantique sur la libération du peuple et sa sortie d'Egypte, attribua cet événement à la puissance de Dieu en employant des termes et comparaisons tout à fait propre à émouvoir l'esprit : "Tel un vautour qui veille sur son nid, plane au-dessus de ses petits, Yahvé déploie ses ailes et le prend, il le soutient sur son pennage" (Deut XXXII, 11). (vous vous rappelez que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avait été frappée par ce passage, par la tendresse divine qu'il exprimait de façon imagée, et qu'elle en faisait un argument en faveur de l'esprit d'enfance : Dieu est comme l'oiseau qui veille sur ses petits, qui les porte sur ses

ailles, il est vraiment comme une mère pour nous, soyons vraiment comme des enfants devant Lui). Mais aucun des prophètes, continuait Pie XII, n'a peut-être exprimé et annoncé avec autant de clarté et de force qu'Osée, l'amour dont Dieu ne cesse de poursuivre son peuple. Ce prophète – le plus remarquable des petits prophètes par la concision et la noblesse du style – montre Dieu témoignant au peuple élu un amour juste, saintement inquiet, comparable à celui d'un père aimant et miséricordieux, ou d'un époux offensé dans son honneur. Cet amour ne diminue pas, ni ne se dérobe devant la perfidie et les crimes horribles de ceux qui le trahissent ; s'il inflige aux coupables de justes châtiments, ce n'est pas qu'il les repousse ou les abandonne à eux-mêmes, mais pour voir l'épouse infidèle et les fils ingrats se repentir et se purifier, pour se les attacher de nouveau par les liens d'un amour raffermi : "Quand Israël était enfant, je l'aimai ; et de l'Égypte, j'appelai mon fils... (allusion à la sortie d'Égypte, avec tous les prodiges divins dont elle a été l'occasion) et moi j'apprenais à marcher à Ephraïm ; je les prenais dans mes bras... (là encore, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et sa 'petite voie' : Dieu est comme une mère qui apprend à marcher à ses enfants que nous sommes, qui nous prend dans ses bras...)... et moi j'apprenais à marcher à Ephraïm ; je les prenais dans mes bras et ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux. Je les menais avec de douces attaches, avec des liens d'amour... Je guérirai leur infidélité, je les aimerai de bon cœur, car ma colère s'est détournée d'eux. Je serai comme la rosée pour Israël ; il croîtra comme le lis, il poussera ses racines comme le Liban" (Os XI,1,3-4 ; XIV,5-6) ».

(Benoît XVI ou le Cardinal Ratzinger a utilisé ce texte aussi pour montrer que l'expression « ma colère s'est détournée d'eux » est une reprise de l'expression « mon peuple s'est détourné de moi », et il dit : le péché d'Israël qu'exprimait le texte sacré par l'expression de détournement de Dieu, l'amour de Dieu, la miséricorde de Dieu l'utilise dans l'autre sens, retourne le sens premier : ma colère s'est détournée d'eux. La colère qui était due à ce détournement peccamineux s'est détournée par la miséricorde, et c'est mon amour qui domine, qui triomphe.)

Le Pape proposait d'autres textes, du prophète Isaïe et du Cantique des Cantiques, pour manifester cet amour incroyable de Dieu pour son peuple. Il faut nous limiter...sans oublier que tout cet amour de Dieu pour son peuple est un amour pour l'humanité entière, dont le peuple d'Israël devait être le prêtre, le prophète, et qu'il devait amener à ce Dieu qui est notre Dieu tous les peuples des Gentils, des païens. Il faut nous limiter. Mais il faut lire quand même la conclusion de Pie XII sur ces fondements du culte du Sacré-Cœur dans l'Ancien Testament. C'est magnifique, c'est Pie XII, ça pourrait être Benoît XVI : « Un tel amour (cet amour qu'il vient d'évoquer à l'aide des textes de l'Ancien Testament) révèle déjà la tendresse et l'indulgente patience d'un Dieu qui, indigné des infidélités répétées d'Israël, ne le rejette pourtant pas définitivement. Et toutefois, pour véhément et sublime qu'il fût, cet amour n'était que *l'annonce* de l'ardente charité du Rédempteur promis aux hommes, débordant sur tous de son cœur très aimant, comme le modèle de notre amour et la base de la Nouvelle

Alliance. C'est lui seul, en effet, Fils unique du Père, Verbe fait chair, "plein de grâce et de vérité" (Jean, I, 14), qui, venu parmi les hommes qu'écrasait le poids de leurs innombrables péchés et de leurs misères, put faire jaillir de sa nature humaine unie hypostatiquement à la Personne divine "une source d'eau vive" irriguant abondamment la terre desséchée de l'humanité dont elle fit un jardin fleuri et fertile. Ces effets merveilleux de l'éternel et miséricordieux amour de Dieu, le prophète Jérémie semble déjà les annoncer dans ce texte : "D'un amour éternel je t'ai aimée : aussi t'ai-je conservé ma faveur... Voici venir des jours, oracle de Yahvé, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle... Voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-ci, oracle de Yahvé : je mettrai ma Loi au fond de leur être et l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et ils seront mon peuple... car je pardonnerai leur iniquité et ne me souviendrai plus de leur péché" (Jer., XXXI, 3 ; XXXI, 33-34). » (*op. cit. supra*, p.278s.)

Il faut essayer de saisir la logique profonde de l'approche du mystère par Pie XII dans cette encyclique : nous adorons le Cœur de Jésus parce qu'il est divin, de par l'union hypostatique ; il est symbole de l'amour du Christ (cet amour du Christ, que Pie XII le met en lumière comme un triple amour : amour sensible d'un cœur humain, amour spirituel d'un cœur humain aussi, et puis amour divin, amour qui se verse dans le Cœur du Christ, et qui vient, lui, de Dieu même, qui est Dieu même, Dieu est Amour). Dans cette perspective de l'union du Cœur du Christ à la Personne du Verbe éternel, union qui fait de ce cœur le Cœur de Dieu, le Cœur sacré de Jésus est plus spécialement le symbole de son amour divin, et précisément de son amour pour l'humanité. C'est l'amour infini de Dieu pour l'humanité, déjà manifesté dans l'Ancien Testament, c'est cet amour qui va prendre Corps, qui va prendre Cœur, qui a pris Cœur pour toujours dans la sainte humanité du Sauveur. Mais dans la mystérieuse éternité de Dieu, le Cœur qu'il a pris dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, ce Cœur est présent déjà, avant l'Incarnation, dès l'Ancien Testament, à son amour pour Israël ; et c'est ce Cœur sacré, Cœur humain, Cœur de chair, sensible, qui lui permet déjà, non seulement d'aimer concrètement, mais de souffrir de l'incompréhension de ce peuple, de souffrir de ses infidélités, ce qui est étranger à l'impassibilité absolue de Dieu en Lui-même. Tout ce qu'on peut dire de l'amour infini que Dieu déploie éternellement pour l'humanité, directement pour son peuple choisi, mais il n'est choisi que pour introduire toute l'humanité à cet amour... tous les témoignages de cet amour fou de Dieu, ne sont bien compréhensibles, bien compris, que si on voit cet amour passant déjà

mystérieusement par le Cœur de l'Homme nouveau, cet Homme nouveau qui est déjà présent dans le dessein de Dieu dès l'origine du monde, présent à son éternité à travers les siècles, comme devant racheter le monde, le sauver du péché.

Mais passons avec Pie XII à la manifestation de l'amour de Dieu pour l'humanité *dans le Nouveau Testament*. Le Pape affirmait que la nouvelle Alliance apparaît beaucoup plus clairement encore que l'ancienne, comme un pacte inspiré par l'amour. Et là encore, on ne peut que lire Pie XII et se laisser enchanter par lui.

« Le mystère de la divine Rédemption est d'abord et par nature un mystère d'amour : un amour de justice du Christ envers son Père céleste, auquel le sacrifice de la croix, offert en esprit d'obéissance aimante, présente la satisfaction surabondante et infinie due pour les fautes du genre humain : "Le Christ souffrant par charité et obéissance, a présenté à Dieu plus que n'exigeait la compensation de toutes les offenses du genre humain. " (Saint Thomas d'Aquin : *Somme de Théologie*, III, q. 48, a. 2). C'est en outre (il s'agit toujours du mystère de la Rédemption) le mystère de l'amour miséricordieux de l'auguste Trinité et du divin Rédempteur envers tous les hommes : ceux-ci étaient, en effet, tout à fait incapables de satisfaire à l'expiation de leurs crimes, et c'est le Christ qui, par les richesses insondables de ses mérites, fruits de l'effusion de son sang précieux, a pu rétablir et parfaire le pacte d'amitié entre Dieu et les hommes, violé une première fois au paradis terrestre par la déplorable faute d'Adam, et ensuite par les innombrables péchés du peuple élu. » (id. *ibid.* p.280).

Nous ne pouvons pas lire l'Encyclique tout entière maintenant, mais je vous conseille bien sûr de le faire par vous-mêmes. Je veux quand même y pêcher quelques perles qui nourriront, je pense, notre méditation de ces jours.

Pie XII a précisé que l'amour qui remplit le Cœur sacré du Rédempteur est triple : il aime avec son Cœur au niveau de sa sensibilité car, homme parfait, il a une sensibilité très vive : on la voit cette sensibilité, dans les larmes qu'il répand sur Jérusalem en évoquant le châtement qu'elle va subir ; elle se manifeste aussi dans ses larmes sur son ami Lazare défunt ; mais aussi dans ce regard de poète qu'il porte sur la création avec l'admiration qu'il laisse entrevoir pour l'œuvre de son Père : les lys des champs, les oiseaux du ciel...son admiration pour ce qui se passe dans les âmes droites qui se tournent vers Lui : « Femme, ta foi est grande ! ». Mais ici c'est déjà une réaction plus élevée que celle de la sensibilité devant la création ; c'est l'émerveillement d'une intelligence surnaturelle devant une réalité du même ordre, une réalité

surnaturelle aussi. Et cet émerveillement-là, spirituel, suscite en lui un amour qui a sa source dans son Cœur d'homme au niveau spirituel. La troisième forme d'amour présente dans le Cœur sacré du Sauveur, c'est l'amour spirituel « propre à Dieu, en tant qu'il "est Esprit" (Jean, IV, 24) », disait Pie XII (*ibid.* p. 281). C'est l'écho dans son cœur humain, écho inégalable, de l'amour infini de Dieu pour l'humanité, c'est le Saint-Esprit, Dieu lui-même donc, emplissant ce Cœur d'homme devenu Cœur de Dieu, Cœur divin de par l'Union hypostatique.

Et nous allons méditer cet amour du Cœur Sacré de Jésus. Pie XII l'a fait dans la troisième partie de son encyclique sur le Sacré-Cœur ; il introduit ainsi cette troisième partie :

« Et maintenant (...) contemplons un moment toutes les affections divines et humaines que le cœur de notre Sauveur Jésus-Christ a éprouvées en participant à notre vie mortelle, qu'Il éprouve maintenant, qu'Il éprouvera à jamais. (...) (ces affections divines et humaines de ce Cœur, donc aux niveaux sensible, spirituel et divin, affections qu'il a éprouvées et qu'il éprouve encore, pour l'éternité ; nous essayons de les contempler)

Le Cœur adorable de Jésus-Christ bat à l'unisson de son amour humain et divin, dès que la Vierge Marie prononce son "fiat" magnanime » (p. 287) ; à ce "fiat" de Notre-Dame, le Pape rattache tout naturellement la phrase prononcée par le Verbe incarné "en entrant dans le monde", comme le dit l'épître aux Hébreux. Et l'apôtre, dans cette épître, ne craint pas d'appliquer au Verbe incarné à peine conçu dans le sein de la Vierge quelques versets du psaume 40 (39 dans la Vulgate).

Tout l'Ancien Testament nous parle du Christ, les Pères l'affirment, et la piété des fidèles peut s'affranchir des discussions d'exégètes se demandant si tel texte est ou non 'messianique'. Et ici, c'est l'Esprit-Saint qui nous garantit l'attribution de ces versets de Psaume au Verbe incarné dans le sein de Marie. Ce passage du psaume 40 est donc cité dans l'Épître aux Hébreux ; et il met sous nos yeux – quel mystère ! – le Messie s'offrant à son Père dès le premier instant de l'Incarnation. Vous savez que par un miracle unique, le petit Jésus embryon a joui dès son premier instant de sa conscience humaine, de son intelligence et de sa volonté. Et donc aussi, ce qui n'est pas moins mystérieux, il a joui de la vision béatifique : il voyait Dieu face à face, comme nous le verrons au ciel. C'est la doctrine commune dans l'Église. C'est celle de saint Thomas d'Aquin : le Christ est à la fois "viateur", "en route" vers son Père, et "compréhenseur", en transcrivant le terme latin de saint Thomas : il possède, il *comprend* déjà tout le mystère de Dieu, il le "voit" comme nous le verrons au ciel, et beaucoup mieux encore ! Nous voulons dire, en balbutiant devant la profondeur du mystère, que

le Verbe Incarné, Jésus de Nazareth, possède un niveau de conscience, un autre niveau que le niveau "commun", un niveau distinct du niveau "commun" si l'on peut dire ; au niveau "commun" il découvrira le monde peu à peu comme tous les petits d'homme ; mais au niveau supérieur de son âme humaine, – on ose à peine parler de ces choses-là qui nous dépassent tellement – à ce niveau-là, il voyait son Père, il voyait toute la sainte Trinité ; et dans cette vision, il voyait le plan divin de salut par l'Incarnation et la Croix ; et il a pu, alors, jouissant de toute sa connaissance et voyant Dieu face à face, il a pu, dès son entrée dans le monde comme Verbe Incarné, il a pu, encore au stade de l'embryon le plus élémentaire, s'offrir à son Père comme victime du Sacrifice pour lequel il était venu en terre. Nous assistons à cette offrande de Lui-même dans ces quelques versets du psaume 40, tels que les a cités l'épître aux Hébreux. Elle introduit ces versets en disant : « entrant dans le monde, il dit... » ; il s'agit du Fils éternel qui pense, veut et s'exprime, – il s'exprime intérieurement, car il n'a ni bouche ni langue – il s'exprime comme homme, dans l'humanité qu'il vient d'assumer. Le Fils éternel incarné dons, dit à son Père, en entrant dans le monde :

« Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni offrande, mais vous m'avez muni d'un corps : vous n'avez approuvé ni holocauste ni victime expiatoire ; alors j'ai dit : Voici, je viens. Il est écrit de moi dans le rouleau du livre que je dois faire votre volonté : mon Dieu, c'est ce que je veux, et votre loi est au fond de mon cœur » (He 10, 5-7).

Le grand exégète dominicain, le Père Spicq, commentant l'épître aux Hébreux, écrivait en substance sur ce passage : Le Fils de Dieu préexistant s'adresse à son Père dès le moment de son incarnation et en quelque sorte pour la justifier. La formule de l'épître aux Hébreux « en entrant dans le monde » pourrait s'entendre de toute la vie humaine du Christ, de chacune de ses manifestations, notamment au Calvaire, si bien que les paroles du Psaume peuvent exprimer un sentiment qui ne fut point passager dans l'âme du Christ, mais qui domina toute sa vie : la préoccupation de faire la volonté de son Père, laquelle devait le conduire à la mort, et faire de cette mort le sacrifice parfait qui remplacerait tous ceux de l'ancien culte. (C. Spicq : *L'Épître aux Hébreux*, t. II, p. 304).

Que c'est beau, que c'est nourrissant pour notre méditation sur le Sacré-Cœur, pour notre contemplation de ce Cœur divin ! Le Cœur du Sauveur est, pendant toute sa vie terrestre, rempli de la volonté amoureuse de faire la Volonté de son Père ; et il est parfaitement conscient, dès le premier instant, du fait que cette Volonté le conduit à la mort sur la croix par amour. Le Sacré Cœur, c'est d'abord cela, c'est surtout cela, ne l'oublions pas ! Et c'est l'Ancien

Testament qui déjà nous l'enseigne à la lumière du Nouveau. Et il nous fait pénétrer prophétiquement dans ce Cœur à peine conçu, et déjà miraculeusement conscient de la situation comme de son avenir. Et pour nous c'est une invitation, non seulement à admirer, à nous extasier d'admiration devant la grandeur du plan divin dont fait partie cette Humanité nouvelle, cette Humanité parfaite du nouvel Adam : elle est toute imprégnée de la volonté de se soumettre à son Père pour réparer le refus du vieil Adam ; en nous, les traces de ce refus ne meurent tout à fait qu'un peu après notre dernier soupir, comme disait, je crois, saint François de Sales. Le Cœur du Sauveur est toute soumission à son Père : *Jésus, doux et humble de Cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre !*

Et nous arrêtons là notre méditation de ce matin. Elle a été un peu difficile, exigeante, j'espère qu'elle n'a pas été décourageante. Même ceux qui l'ont moins bien suivie, peut-être, que celle d'hier soir, peuvent retenir l'idée de la grandeur du mystère du Sacré-Cœur de Jésus, du mystère de son amour pour nous, amour à la fois humain et divin ; amour qui appelle constamment notre amour en retour. Et alors, disons et redisons sans nous lasser : *Jésus, doux et humble de Cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre, c'est-à-dire, autant qu'il est possible, doux et humble comme le vôtre ; cela ne peut pas ne pas changer ma vie tous les jours, et la rendre plus conforme à ce que vous attendez de moi. Cœur Immaculé de Marie, Cœur plus semblable qu'aucun autre au Cœur Sacré de Jésus, priez pour moi ! Amen.*
